

## INTUITION

**Intuition** : *Connaissance directe et immédiate qui ne s'appuie pas sur la raison. Sentiment irraisonné et non vérifiable qu'un évènement va se produire.*

Les choses les plus incroyables se passent toujours sous notre nez sans que nous ne leur accordions jamais la moindre importance. Et c'est en rentrant chez lui que Jeffrey allait vivre une expérience étrange qui allait bouleverser sa vie et celle de toute sa famille.

Jeffrey est un quadragénaire moderne, pressé, stressé, connecté, rationnel, qui ne croit ni aux ovnis, ni aux fées, ni aux fantômes ni même à Dark Vador. Jeffrey croit aux statistiques, aux estimations des marchés financiers, aux rapports, aux chiffres. Il a un self-control à toutes épreuves et des nerfs d'acier. Il dirige une startup qui pèse un milliard d'euros et n'a pas le temps de rêvasser ou de plaisanter. Il ne prend jamais de décisions sur un coup de tête. Il rassemble des informations, les analyse, les étudie puis les compare à d'autres analyses encore et encore avant de se décider. Et pourtant ce soir là, son monde structuré, basé sur des normes cartésiennes allait s'effondrer comme un château de cartes...

Tout en grim pant quatre à quatre les escaliers du métro Jeffrey téléphonait à l'un de ses associés. Une fois sur le trottoir il fut apostrophé par un sdf en haillons empestant l'alcool et la crasse.

- Hé, e..ff, t'aurais pas une tite pièce ?

Jeffrey s'arrêta net.

- Attends deux secondes dit-il à son associé.

Il avait rêvé ou ce sdf venait de l'appeler par son prénom. C'était complètement absurde et pourtant il n'était pas fou, il avait bien entendu ce clochard l'appeler Jeff, ou bien avait-il dit chef ?

- On se connaît ? Lui demanda-t-il nerveusement.

- Quoi ? Jamais vu ta gueule blondinet, moi j'veux juste une pièce. Allez quoi, file moi une pièce, beuglait le sdf en tirant Jeffrey par la manche de son costume.

Agressé par l'odeur nauséabonde du pauvre homme, Jeffrey le repoussa brutalement en le faisant tomber par terre.

- Aie, non mais ça va pas ! Hurla le sdf.

- Laissez-moi tranquille, dégagez.

- Qu'est-ce qu'il se passe demanda la voix dans l'écouteur ? »

- Ce n'est rien, un clodo qui m'a choppé le bras. Je vais devoir emmener mon costard au pressing maintenant.

- Jette-le, ricana la voix, avec les dividendes qu'on va se verser tu pourras t'en payer une vingtaine sur mesure...

La remarque le fit sourire.

- La réunion pour demain est prête ? Demanda Jeffrey

en frottant sa manche avec un mouchoir en papier.

- Détends-toi, tout est calé.

Sous l'emprise de l'alcool et furieux d'avoir été violemment rembarré, le sdf se releva et fonça sur Jeffrey comme un taureau dans une arène en beuglant des propos incohérents.

- Tu vas payer pour ça ! Tu dois demander pardon à l'église dimanche. Ça ne te tuera pas de partir dimanche hurlait le clochard en lui faisant des bras d'honneur !

- Foutez-moi la paix, cria Jeffrey.

- C'est encore ton sdf ? Rigola la voix. On dirait que tu t'es fait un pote.

Jeffrey s'agaça.

- Ça va, tu ne vas pas t'y mettre toi aussi.

Perturbé par cette altercation il se remit en marche, se frayant un chemin à travers la foule pour échapper au sdf qui continuait de l'injurier. Quelques centaines de mètres plus loin, à bout de souffle, Jeffrey fut pris d'un étourdissement et s'appuya contre un mur pour ne pas tomber.

- Jeff, demandait la voix dans l'écouteur, t'es encore là ?

- Quoi ? Oui mais, j'ai la tête qui tourne, je...

- Ça va mon pote ? Tu n'as pas l'air bien, tu veux que j'appelle les pompiers ?

- Non, ça va aller, c'est juste un coup de chaud. Et puis c'est ce type se justifia Jeffrey, je suis suffisamment sur les nerfs en ce moment, je n'avais pas besoin de ça. On se voit demain.

Il raccrocha en sueur et resta une vingtaine de minutes

appuyé contre ce mur avec les mains moites et la tête qui tourne. Tout ceci ressemblait fortement à une crise d'angoisse. Comment était-ce possible ? Comment lui, Jeffrey le battant, Jeffrey l'entrepreneur avait-il pu succomber à ce genre de petits troubles pour losers. Quelque chose ne tournait pas rond et aucune explication logique ne venait le rassurer. Tout ça parce qu'il lui avait semblé qu'un clochard l'avait appelé par son prénom. Tout ceci n'avait aucun sens. Mais les mots du sdf résonnaient étrangement dans sa tête, lui martelant le cerveau.

« Hé Jeff...t'aurais pas une pièce...Ça ne te tuera pas de partir dimanche... »

Était-ce de sa faute si cet homme vivait dans la rue ? Bien sûr que non. Mais alors pourquoi cela l'avait-il autant affecté ? La plupart du temps il n'avait pas la moindre compassion pour ce genre d'individus qu'il méprisait, il ne les voyait même pas. Il regarda ses mains tremblantes et contre toute attente retourna en courant vers le métro.

« Où peut-il bien être s'agaçait-il, il était là il y a deux minutes. »

Il aperçut finalement le sdf qui entrait dans le métro. Jeffrey s'engouffra à contre sens dans la foule qui sortait du métro comme une rivière en crue. Il était hystérique et ne se reconnaissait pas. Comment pouvait-il se comporter ainsi lui qui râlait quand on le bousculait. Il se comportait comme ceux qu'ils détestaient. Les gens s'écartaient sur son passage.

« Il pense tous que je suis dingue ricanait intérieurement Jeffrey, c'est le comble, il pense que

moi je suis fou, quelle ironie ».

- Poussez-vous, mais poussez-vous donc hurlait-il les yeux injectés de sang, laissez-moi passer, vous voyez bien que je veux passer.

Le sdf avançait le long du quai, en brayant Dieu sait quoi, sans imaginer qu'on le poursuivait. Jeffrey accéléra, bousculant sans précaution les usagers mécontents. Le clochard avait regagné son banc et ses sacs et mendiait des pièces aux gens qui faisaient de grands écarts pour l'éviter. Quand il l'eut enfin rejoint Jeffrey en nage et débrayé, malgré sa répugnance, saisit sans ménagement le pauvre homme par le bras. Il devait en avoir le cœur net.

- Qu'est-ce que vous m'avez dit tout à l'heure lui demanda-t-il sèchement ? Hein ? Qu'est-ce que vous vouliez dire pour dimanche ? C'était à moi que vous disiez ça ? Comment est-ce que vous connaissez mon nom ? Répondez-moi !

Jeffrey avait carrément pété les plombs. Il avait carrément attrapé le sdf par sa chemise crasseuse et le secouait comme un prunier.

- Quoi ? Mais j'n'ai rien dit moi. Au secours. Lâche-moi espèce de taré hurlait le sdf en se débâtant, au secours, à l'aide, ce type va me tuer, il veut me jeter sur les rails !

Toute cette agitation créa une panique et déjà la police du métro rappliquait pour séparer les deux hommes. Profitant de la panique générale, le clochard s'enfuit dans un couloir en abandonnant momentanément toutes ses affaires et aucun fonctionnaire de police ne fit le moindre effort pour le rattraper. Jeffrey resta

quelques minutes assis sur un banc pour répondre aux questions des forces de l'ordre.

- Il vous a agressé monsieur ? Lui demanda un policier.

- Quoi ?

- Ce sdf, est-ce qu'il vous a agressé ou volé quelque chose ?

- Non, non, c'est juste que...

- Ça va aller monsieur ? Demanda le policier en l'aidant à se relever. Est-ce que vous voulez que l'on appelle un de vos proches pour venir vous chercher ?

- Non merci, se ressaisit Jeffrey en regardant les badauds qui l'observaient comme un animal de foire, j'habite à deux pas d'ici, je vais rentrer. Merci et encore désolé pour le dérangement messieurs.

Les flics dispersèrent les quelques personnes encore agglutinées au bord du quai et disparurent dans les souterrains. Jeffrey resta encore quelques minutes sur son banc les yeux dans le vide puis rentra chez lui comme un fantôme.

Toute la famille s'activait à préparer les bagages pour les vacances que tout le monde attendait avec impatience depuis un an. Cette année ils partaient découvrir la Sibérie. Des rires résonnaient dans l'immense appartement, les enfants se poursuivant avec des bonnets ou des écharpes. Jeffrey ne participa pas à l'exaltation familiale.

- Dure journée Jeff, s'inquiéta sa femme ?

- Oui, on peut dire ça Chérie.

- Les vacances nous ferons le plus grand bien à tous.

Tu vas pouvoir déstresser un peu.

Elle partit rejoindre les enfants pour participer à la rigolade. Jeffrey resta assis comme un zombie dans le canapé du salon à ressasser encore et encore les paroles du sdf qui résonnèrent dans sa tête toute la nuit l'empêchant même de trouver le sommeil : « Hé Jeff...t'aurais pas une pièce...Ça ne te tuera pas de partir dimanche... »

Ce n'était pas possible, c'était juste une coïncidence se disait-il pour se convaincre. Rien d'autre qu'une coïncidence. C'était à devenir fou.

Et pourtant au petit matin, avant que toute la famille ne soit réveillée, Jeffrey fit une chose qu'il n'avait jamais faite de toute sa vie. Une chose qui pour lui n'avait aucun sens et qui n'était basée sur rien de concret. Une chose plus forte que lui, imposé par une force qu'il n'avait jamais ressentie jusqu'à aujourd'hui. Une chose à laquelle il lui était totalement impossible de résister. Il se connecta sur le site de réservation en ligne et décala d'un jour le départ de leurs vacances. Quand il cliqua sur la touche « entrée » pour valider son choix, il ressentit un soulagement extrême, incompréhensible, et fut libéré d'un poids considérable. Sans explication rationnelle, son obsession, les paroles du sdf, quittèrent son esprit pour laisser place à une étrange sérénité. Tous ça n'avait pas de sens.

Il prépara ensuite le petit déjeuner pour toute la famille qui prit la nouvelle comme une douche froide. Les enfants protestèrent violemment en lui promettant

une terrible vengeance et repartirent en hurlant dans leur chambre. Sa femme eu beaucoup de mal à comprendre la décision de son mari qui ne réussit pas à lui expliquer clairement pourquoi il avait fait une chose pareille occasionnant un coup supplémentaire de plusieurs milliers d'euros. Mais elle mit ça sur le compte du surmenage.

- Nous partirons après demain avait simplement dit Jeffrey en tapant du poing sur la table, un point c'est tout.

Personne ne lui adressa la parole de pratiquement toute la journée qui sembla durer une semaine.

Le lendemain matin, l'avion qu'ils auraient dû prendre pour partir en Sibérie s'écrasa dans les steppes de Russie. Il n'y eu aucun survivant sur les 280 passagers.

Toute la famille, horrifiée, était rivée devant les informations montrant les débris encore fumant des restes de l'appareil. Apparemment un problème de sonde thermique était responsable de cette terrible catastrophe. Les journalistes recherchaient déjà une famille miraculée qui avait décalé son vol vingt-quatre heures avant, échappant ainsi à leur terrible destin.

- Mon dieu, dit sa femme, les larmes aux yeux, en serrant ses deux enfants dans ses bras, nous aurions dû être dans cet avion. Comment as-tu su Jeffrey ? Lui demanda-t-elle fébrilement.

Jeffrey bouleversé, hypnotisé, désorienté, les yeux rivé sur l'écran entendait encore résonner les paroles



du sdf : « Hé Jeff...t'aurais pas une pièce...Ça ne te tuera pas de partir dimanche... »

Il se tourna vers sa femme et répondit simplement :

- Je n'en sais rien Chérie, une intuition, peut être, je ne sais pas...

FIN

SELLIG